



Médecines d'autrefois...

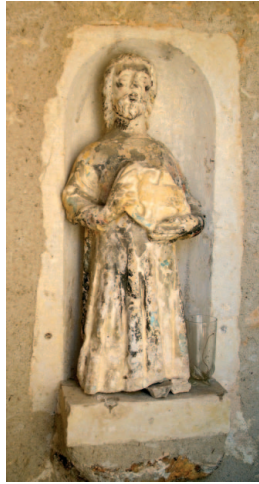
Alors que la médecine moderne est maintenant dotée d'un matériel de pointe et de techniques très performantes, on a du mal à imaginer ce que furent les moyens de traitement au temps jadis.

La pauvreté des thérapeutiques de l'époque favorisa l'émergence de pratiques alternatives. Le culte des saints guérisseurs en faisait partie. Dans ce premier article nous nous intéresserons plus particulièrement aux saints honorés dans le Perche aux XVII^e et XVIII^e siècles. Basée sur un culte populaire, une dévotion particulière et ritualisée se déroulant à date fixe et à un endroit défini visait à obtenir protection de la part d'un saint guérisseur. Souvent en marge de la religion, ces pratiques furent parfois dénoncées par les desservants des paroisses percheronnes. Nous pensons singulièrement à Jean-Baptiste Thiers qui fut envoyé à Champrond-en-Gâtine pour lutter contre

des rites déviants qui n'avaient plus rien de religieux. Son *Traité des superstitions* est à la fois très révélateur et très surprenant à cet égard... Pour faire simple, et l'exemple de Champrond n'est pas unique, on peut dire que dans de nombreuses paroisses la pratique religieuse était fortement impactée au XVII^e siècle par la thaumaturgie (science de la magie et des miracles).

Tous les historiens s'accordent à reconnaître que l'évangélisation du Perche fut lente et progressive. Par voie de conséquence, on peut admettre qu'il y eut une période où ont dû cohabiter le paganisme ancien et le christianisme naissant. C'est dans cette période de substitution que le culte des saints va jouer un rôle essentiel. Dans le même temps, des saints évangélisateurs vont christianiser des cultes païens. Pour preuve, des rites d'origine païenne seront intégrés dans la pratique du paléochristianisme : ablutions, processions, immersions etc. saint Lubin, saint Avit, saint Lhomer, saint

Calais seront les principaux artisans de l'évangélisation du Perche, sans oublier saint Julien qui deviendra le saint guérisseur des dartres (ou feu de saint Julien). Parmi les nombreux saints honorés dans la province, nous avons retenu quelques exemples : à Champrond-en-Gâtine, on guérissait les galeux en leur lisant un évangile de saint Fiacre; à Beaumont-les-Autels sainte Apolline guérissait les maux de dents; à Brou, Saint Lubin, et sainte Claire étaient impliqués respectivement dans le traitement des maux de jambes pour le premier et les maux d'yeux pour la seconde ; à Combres, saint Antoine guérissait de la peur et également les maladies des...cochons ! Dans un pays d'élevage on ne peut s'étonner de l'intercession de saints dans la santé du bétail : ainsi, à Coudreceau, saint Blaise protégeait les bestiaux; de même, on offrait à ce saint



du beurre fait avec le premier des génisses, cette pratique était à l'honneur à Friaize; à Saint-Jean-Pierre-Fixte, on invoquait sainte Christine pour les « enfants noués » (rachitiques). En ce qui concerne ce dernier exemple, l'allusion à une pierre levée nous renvoie à d'antiques rites païens.

On pourrait encore citer beaucoup d'autres exemples mais, avant de conclure sur cette présentation rapide et superficielle

de ces médecines empiriques, il faut évoquer les « voyageuses » et autres « rêveuses » qui faisaient le pèlerinage à la place des malades, ainsi que la compétence des Marcous qui étaient les septièmes fils d'une lignée uniquement mâle et qui avaient, disait-on, des pouvoirs de guérison exceptionnels. Nous en reparlerons, peut-être, un jour...

Michel Brice